

## *Remplir l'univers*

Comme tout ce qui concerne le ressuscité, l'Ascension est un évènement déroutant et indescriptible. Saint Luc écrit que le Christ est soustrait aux yeux des disciples par une nuée ; saint Marc qu'il *est enlevé au ciel et qu'il s'assit à la droite de Dieu* ; et saint Paul enfin qu'il *est monté au-dessus de tous les cieux pour remplir l'univers*.

Saint Paul n'a pas connu Jésus crucifié, mais il a été profondément bouleversé par l'expérience du Christ qu'il fit sur le chemin de Damas : Jésus assis à la droite de Dieu et pourtant persécuté dans les chrétiens pourchassés. Cette conscience de l'omniprésence du Christ qui remplit l'univers, commande la vision unitive que saint Paul exprime dans la lettre aux Éphésiens : *Comme votre vocation vous a tous appelés à une seule espérance, de même il y a un seul Corps et un seul Esprit. Il y a un seul Seigneur, une seule foi, un seul baptême, un seul Dieu et Père de tous, au-dessus de tous, par tous, et en tous*.

Au-dessus de tous, au travers de tous, au-dedans de tous, voilà où Jésus dans son ascension a rejoint Dieu le Père. Pour saint Paul donc, Jésus en s'élevant à la droite de Dieu n'échappe en rien à ce qui fait notre quotidien. S'il perce le monde visible c'est pour l'habiter autrement et non pas pour s'enfuir vers un ailleurs. Il traverse le visible pour saturer notre réalité : *Jésus remplit l'univers* explique saint Paul. Au fond, il n'y a plus que lui : *Il y a un seul Corps et un seul Esprit*. Aux Colossiens (2,17). Saint Paul écrira la même idée : *La réalité, c'est le corps du Christ*. On a parlé de panthéisme chrétien à ce sujet.

À la Résurrection on cherche le corps du crucifié introuvable parce qu'il est vivant. À l'Ascension on ne voit plus le corps du ressuscité, mais on le touche à travers tout. Il n'est plus une des réalités contenues dans ce monde, il passe au statut de contenant. Mon pouce ne peut toucher sa propre peau et pourtant il sent tout à travers elle. Elle l'enveloppe tout entier et commande tout son sentir. Jésus est devenu dans son humanité le contenant de la réalité. Il nous enveloppe mais en même temps il nous habite. Non plus simple contenu parmi d'autres réalités, il devient le contenant de tout. Il contient tout : il tient tout ensemble, il réunit tout en lui. Rien de ce qui existe ne peut exister en dehors de lui, en lui qui tout subsiste. C'est lui que nous rencontrons à travers toute réalité, et plus encore toute créature : votre voisin, votre épouse, votre belle-mère et même son caniche, votre ami comme votre ennemi !

C'est pourquoi saint Paul se décrit lui-même comme *prisonnier du Christ* ou *prisonnier dans le Christ* – ici la traduction essaye de rendre cela plus compréhensible et dit *prisonnier à cause du Christ*, ce qui est effectivement était aussi le cas concrètement. Cette impression d'être contenu, enveloppé, saisi, capturé par le Christ, s'entend aussi dans ce passage que saint Paul commente : *Il est monté sur la hauteur capturant des captifs*. C'est exactement ce que Jésus dit de lui-même en saint Jean : *Une fois élevé de terre j'attirerai tout à moi*. Dans son ascension Jésus saisit et capture tout pour organiser son Corps.

Que tirer de ces vues de saint Paul qui nous semblent, avouons-le, bien étranges et si loin de notre expérience ? Que le salut n'est pas une fuite du réel, une solution pour échapper à notre destinée humaine, ni dissolution, ni dispersion... mais adhésion à la réalité. Nous n'avons pas à nier ou à fuir

le réel de notre existence pour aller mieux, mais nous avons à l'accueillir, à le recevoir car c'est le Christ Jésus qui nous rencontre à travers lui. Il nous faut adhérer à la réalité et même l'épouser. J'insiste sur cet aspect parce que je reconnais si souvent chez les autres ma propre tendance à faire exactement l'inverse et pire : à le justifier au nom de la foi ! Alors que justement la foi est une adhésion au Dieu qui nous tient, nous soutient et nous contient ! *Celui qui croira et sera baptisé sera sauvé*, dit Jésus. Tous nous sommes saisis, mais seul celui qui arrête de fuir pour s'abandonner aux mains généreuses du Dieu qui le tient, seul celui-là goûte le salut. *Celui qui refusera de croire sera condamné* : de nos jours on évite souvent ce verset dans certaines assemblées alors qu'il décrit si bien notre expérience tragique. Quand je retiens, quand je refuse ma confiance au Christ comme celui qui est ma vie, quand j'ai peur de ce qui va advenir, quand je veux tout maîtriser moi-même parce que je juge le réel dangereux, Dieu absent, Dieu négligent ou pire malveillant... alors je suis condamné par ma propre réaction ; enfermé, j'étouffe dans ce monde que je tente par tous les moyens de fuir.

Vivons donc enfin consciemment notre baptême ! Il n'y a plus qu'un *seul Corps et un seul Esprit* : entendons-bien un seul Corps et un seul Souffle ! Jésus dans son ascension ouvre une brèche et provoque ainsi un formidable courant d'air. Nous pouvons enfin respirer son propre Souffle ; vivre sa propre confiance filiale. Ne cherchons plus d'autre solution pour mieux vivre que la respiration, sa respiration ! Si Jésus me semble absent c'est que, lui refusant ma confiance, je cherche une solution plutôt que son inspiration. Je suis enfermé dans mes pensées : je fuis ainsi mon corps et ma réalité. *La réalité c'est le Corps du Christ*. Nous allons communier, partager son corps. Ce n'est pas nous qui allons le digérer et le dissoudre à travers notre organisme, mais c'est lui qui nous assimile pour organiser son Corps à lui. *Il y a un seul Corps et un seul Souffle*. Vivre consciemment notre baptême, c'est respirer son Souffle pour nous situer en lui, nous reconnaître dans sa main, nous abandonner en Celui qui nous contient. *Ayez soin de garder l'unité dans l'Esprit par le lien de la paix* dit, encore saint Paul. Ayez soin. Prenez soin de ce souffle de l'Esprit, soyez attentifs à ce souffle du Dieu unique pour habiter la réalité de ce corps du Christ qui nous rassemble, qui nous tient ensemble dans sa paix.